## En guise d’introduction

**Retour sur une guerre de 30 ans**

**Depuis le front afghan**, mes chers amis, je vais vous présenter en 5 pages synthétiques, la situation de l’Afghanistan à mi 2014. Un retour en arrière sera toutefois nécessaire afin de resituer les enjeux d’aujourd’hui dans le cadre d’un conflit qui dure maintenant depuis 35 ans.

Mon propos visera à vous donner quelques clés de compréhension de cette année importante pour l’avenir du pays et vous montrer en quoi ce qui s’est joué et se joue là bas dépasse sa seule dimension territoriale. En effet, ce cas soulève des enjeux de portée plus générale qui intéressent la femme, l’homme et le citoyen que nous sommes. Je vais essayer de vous faire partager cette conviction.

**Une certaine vision aventureuse, mystérieuse et sauvage** de l’Afghanistan, véhiculée par les récits, qu’ils soient romanesques comme dans le cas des Cavaliers de Joseph Kessel ou par les propos de retour des routards en Europe du début des années 70, s’effondre à la fin la décennie et l’intervention soviétique. Le regard porté sur ce pays prend alors l’allure d’une série de drames qui commence et 1979 et s’étale sur plusieurs décennies.

Dix années de guerres s’engagent alors entre l’armée soviétique et l’armée afghane d’un côté, et de l’autre, les moudjahidines dont on connaît en particulier en France, la figure emblématique et mythifiée du Commandant Massoud. Le départ de l’armée soviétique en 1989 illustre la fin d’un autre mythe : celui de l’invincibilité de l’armée rouge et correspond à la chute du modèle communiste en URSS.

Le gouvernement communiste en Afghanistan perdure encore 3 ans mais s’écroule dans l’affrontement meurtrier entre Commandants des factions moudjahidines qui détruit Kaboul. Les Talibans vont apporter à partir au milieu des années 90, une forme de répit provisoire sur une partie de plus en plus large du territoire avec leurs victoires successives sur les Commandants locaux. Ils vont imposer progressivement ensuite des règles de vie de plus en plus strictes qui vont toucher certes la population en entier mais avec volonté exacerbée de gestion à la fois du corps et de l’esprit de la femme. L’alliance avec des guerriers arabes venus y faire le Jihad lors de la décennie précédente va offrir un sanctuaire pour Al Qaeda et conduire au 11/9 2001 et en revanche, l’intervention militaire américaine deux mois après. Cette même année 2001, les Bouddhas de Bamiyan, les plus hautes représentations physiques du Bouddha au monde et le Commandant Massoud auront disparu, dans la volonté d’effacer les symbole de la différence et de la résistance à l’islam intégriste qu’ont développé les Talibans.

**Ce rappel de cette séquence historique** permet de comprendre quelques clés de la problématique afghane. Une série de conflits internes entre un régime communiste arrivé par la force en Afghanistan au cours des années 70, appuyé par les soviétiques, qui exacerbe la dimension religieuse comme facteur de mobilisation contre l’envahisseur, des vainqueurs qui se déchirent ensuite montrant la fragmentation culturelle du pays et du pouvoir dans des rapports de force entre chefs de vallée, de tribus… La relation Etat central périphérie a toujours été un enjeu complexe. La place essentielle prise par les pays voisins dans ces différents conflits. Certains, comme le Pakistan envisage l’Afghanistan comme un territoire à son usage offrant une profondeur stratégique dans sa relation conflictuelle avec l’Inde et donc intervenant en fonction de ses intérêts dans les affaires du pays. D’autres, comme l’Arabie Saoudite, financeur d’un jihad sunnite face à l’Iran chiite, ou les USA utilisant ce conflit pour affaiblir l’URSS et l’enfermer aussi dans ce « Vietnam afghan », comme une forme de revanche à ce qu’ils vécurent eux en Asie du Sud Est, une Chine inquiète des montées d’un islam radical sur les populations musulmanes d’une partie de son territoire, Al Qaeda aussi comme nous en avons parlé un peu précédemment. Des enjeux d’abord locaux au départ mais utilisés, manipulés par d’autres acteurs régionaux et internationaux… Cela permet de vous rappeler que les frontières afghanes ont été créées à la fin du XIX siècle afin de séparer, par ce territoire tampon comme dans les Limes de l’empire romain, les 2 grands empires de l’époque, le Russe et le Britannique. La dépendance de l’Afghanistan vis à vis de l’extérieur date de cette époque comme l’intervention des anglais, des russes et des américains en faveur du niveau central face aux tribus et aux pouvoirs locaux…

Treize ans après une intervention militaire menée quasiment seule par l’Amérique et les forces du Nord (plus ou moins celles de feu le Ct Massoud) rapidement victorieuse avec le départ des Taliban et d’Al Qaeda, quelle est la situation aujourd’hui ?

**Comme je l’évoquais en préambule, l’année 2014** est une année clé pour les différentes raisons suivantes :

1. Une situation de conflit non réglée qui se manifeste par un nombre de civils tués est en croissance et un contexte sécuritaire fragile,
2. une élection présidentielle après 11 ans de présidence Karzaï et locale, cette dernière va conduire également à un nouveau parlement. Il pourrait s’agir de la première transition démocratique de l’histoire du pays. Les enjeux de gouvernance sont nombreux,
3. le départ des troupes internationales fin 2014, certaines armées nationales étant parties depuis plusieurs mois comme l’armée française (même s’il reste environ 500 soldats français sur des missions particulières sur Kaboul),
4. la signature d’un accord de sécurité (BSA) en discussion entre américains et afghans qui va conditionner l’existence ou pas et si oui, le format d’une éventuelle présence militaire résiduelle externe après 2015,
5. le résultat de ces négociations aura également une conséquence forte sur le niveau d’aide financière externe à ce pays ce qui aura des incidences extrêmement fortes à la fois sur :
   1. une transition économique en cours, sur laquelle nous reviendrons rapidement,
   2. mais aussi le financement des forces de sécurité afghanes qui assurent désormais le combat contre les Taliban,
6. et enfin, le résultat des négociations « secrètes » entre le gouvernement et les chefs Taliban notamment de la shoura de Quetta et le Mollah Omar qui va conditionner en grande partie l’avenir du pays, mais aussi indirectement ce que j’évoquais plus haut, à savoir la négociation sur le BSA et, un enjeu permanent dans ce pays, la place des droits offerts aux femmes. Sur ce dernier point, une question est de savoir si la paix avec les Taliban se fera sur le dos de l’évolution de la place des femmes dans la société. Pourrait ainsi se poser un dilemme très douloureux pour la Communauté internationale (CI) si le cas se pose dans ces termes : cette CI dans une relation délicate avec le Gouvernement afghan (GOA) va-t-elle chercher à privilégier la paix ou maintenir une position ferme sur le renforcement des droits des femmes qui font l’objet de textes en attente de vote ?
7. Enfin, les criminels de guerre non seulement ne sont pas jugés mais en plus ils sont candidats aux élections…

Cette liste même rapide des enjeux auxquels est confronté le pays peut apparaître comme extrêmement chargée, surtout si on y ajoute la croissance continue de la production et de l’exportation de drogue, l’Afghanistan représente 80 % du marché mondial de l’opium, avec tout ce que représente de sources potentielles de revenus illicites pour les Taliban mais pas uniquement et de corruption, qui est un mal endémique en Afghanistan, un de 3 pays les plus corrompus au monde.

Ces enjeux politiques et sécuritaires sont évidemment centraux pour l’avenir immédiat du pays mais il en est un autre, en arrière plan, qui est probablement le plus déterminant pour le futur à moyen et long terme du pays, c’est celui de la dépendance de du pays vis à vis de l’aide extérieure et l’absence de création d’une économie pérenne et autonome qui lui permettrait de sortir de cette dépendance financière.

Pour caractériser cet enjeu, quelques données rapides : i) une budget de l’Etat financé par l’aide externe à plus de 50%, ii) le financement des forces de sécurité dépendant en quasi totalité de l’aide externe et dont le coût croit fortement au détriment des ressources en faveur des autres priorités du pays (santé, éducation, etc.), iii) une croissance économique qui se réduit significativement entre 2012 et 2013, les perspectives 2014 étant peu optimistes. Or, la croissance économique est fortement dépendante d’une part, du secteur rural lui même dépend des conditions climatiques favorables ces dernières années et d’autre part, du secteur des services qui sont eux-mêmes dépendant de l’évolution de l’aide externe liée aux priorités changeants des pays du « Nord ». La drogue n’est pas comptabilisée ici mais c’est une puissante variable économique dans ce contexte l’équivalent d’environ 15 % du PIB officiel.

Un bon exemple de l’impact de la situation économique et des scénarios possibles est celui le secteur des services de sécurité, gros employeur de personnels non qualifiés mais spécialistes de l’usage d’armes. Que se passera-t-il si l’aide diminue, les agences se réduisent, les expatriés partent et ferment leurs bureaux et arrêtent les contrats de sécurité : que feront ainsi ces hommes « armés » et sans perspective d’emploi ?

Il ne faut toutefois pas dans ce scénario assez noir, oublier les progrès important qui ont été réalisés dans bien des domaines comme : i) la santé, ii) l’éducation en général et des filles en particulier, iii) des administrations qui se relèvent du néant, iv) la reconstruction des infrastructures…

**En conclusion** de ce rapide panorama des enjeux 2014, je voudrais ici montrer en quoi l’histoire récente de ce pays et des enjeux actuels nous intéressent en tant que citoyen .

Tout d’abord, le cas afghan illustre toute la difficulté de l’intervention extérieure même dite « humanitaire ». Elles montrent les erreurs faites dans l’incertitude et les flous sur les objectifs poursuivis entre élimination d’Al Qaeda, lutte contre les Taliban et restauration du pays, les limites d’une stratégie militaire de contre-insurrection et la complexité dans la dimension d’aide civile à produire du « State building » par méconnaissance des enjeux sociaux, politiques et culturels. Je ne développerai pas ce sujet qui mériterait un numéro du journal qui est prévu et comprendra une réflexion éthique sur le nouvel art de la guerre qui se manifeste ici par la confrontation asymétrique entre d’un côté, les attentats suicides des Talibans et de l’autre, outre les raids de nuits des forces spéciales, le un recours croissant aux drones par l’armée américaine. Il faut dire que les Taliban n’ont jamais été aussi présents sur le territoire que maintenant après 12 d’actions militaire. Il est par exemple, impossible d’aller aujourd’hui dans les zones qui ont été quitté en 2013 par l’armée française à l’est de Kaboul.

L’échec des interventions en Irak et en Afghanistan et la fatigue des opinions publiques occidentales notamment américaine face à la plus longue guerre de ce pays et au coût astronomique qui en résultent qui se chiffre en centaines de milliards, ont eu et auront des conséquences dans bien d’autres géographies (cas de la Syrie notamment à l’été 2013).

Cette décennie de guerre marque aussi l’évolution du rapport de force entre l’occident et les nouveaux émergents dont les conséquences se déroulent sous nos yeux. La place de l’Europe faible dans la gestion des affaires du monde face à la puissance américaine même un peu déclinante ce qu’illustre l’Irak et l’Afghanistan (sans parler du conflit en Palestine) en est une autre conséquence.

Il faut évidemment évoquer également la question religieuse qui n’est pas spécifique à l’Afghanistan avec à la fois, l’enjeu de l’extrémisme militant et le conflit entre le sunnisme et le chiisme. La place des femmes dans une société traditionnelle profondément machiste est un élément évident de cette problématique. L’enjeu de la liberté individuelle femme et homme, la place de la laïcité, le communitarisme, le rapport entre sphère privée publique… sont autant de sujets qui m’interpellent comme le citoyen de l’occident que je suis dans ce pays.

Pour finir sur une note positive, je reste néanmoins confiant eu égard au déroulement du processus électoral en cours et d’un optimisme critique sur la capacité d’une nouvelle équipe politique à identifier les voies et les moyens à répondre aux défis que j’ai mentionnés. Il y a un an, nous étions bien plus pessimistes sur la séquence 2014 actuelle. Il reste de nombreux défis à résoudre extrêmement complexes. Les relever nécessitera des décennies mais il convient de conserver une attention et engagement durable envers l’Afghanistan, même si elle doit diminuer en volume et s’il existe d’autres priorités dans le monde. Je rappelle à cet effet que l’abandon de l’Afghanistan après le départ des russes de l’écran radar des USA et leur désintérêt vis à vis des acteurs du Jihad qu’ils avaient soutenus alors, a conduit à créer les conditions de la faillite de l’Etat afghan, des Taliban et ainsi du 11/9. Il serait dommage de renouveler cette triste situation et ne pas tirer la leçon de cette erreur.

## *De cette guerre de 30 ans nous allons essayer d’en comprendre les enjeux à travers une série de papiers :*

## *Les Barbares…*

## *Une génération face à l’impensé…*